

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 20 (1970)

Heft: 4

Buchbesprechung: Bureau socialiste international. Comptes rendus des réunions, manifestes et circulaires. Vol I: 1900-1907 [rec. et prés. par Georges Haupt]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment s'y trouve imposé par la nature de la souveraineté populaire en temps de révolution, dont on a tenté de montrer qu'elle était à la fois absolue et diffuse, immédiate et indifférenciée» (p. 187). Mais les délégués, les gestionnaires de cette révolution ont peine à ne pas confisquer à leur profit l'absolu du pouvoir populaire. D'où ces luttes, tantôt sourdes, tantôt ouvertes, qui opposent la Commune au Comité central, les délégués aux clubs, le pouvoir militaire au pouvoir civil, conflit que l'auteur examine en détail et où, faute de place, nous ne pouvons le suivre.

L'ouvrage offre une foule d'observations judicieuses et d'interprétations attachantes. Citons simplement ces remarques sur le langage, «code et signe de la révolution», dont les «gérants» s'assurent le contrôle pour se la soumettre. «Le combat pour le pouvoir passe d'abord par le contrôle des mots qui le désignent, l'enferment et le véhiculent dans la sensibilité et la mémoire collectives. La spontanéité populaire, trop diffuse pour se couler dans le discours, devient peu à peu prisonnière du discours dont les gérants bientôt monopolisent l'exercice» (p. 193). D'où l'importance, pour l'historien, des batailles qui se déroulent autour de certains mots clefs, tel celui de Comité de salut public.

L'auteur a un sens de l'expression qui lui permet de trouver le mot juste, la formulation brillante et accrocheuse. Mais, parfois, il se laisse quelque peu entraîner par son style. Ecrire que «rites et symboles culmineront dans les incendies de la Semaine sanglante» (p. 64), c'est reprendre à son compte toute une mythologie anticomunarde qu'il eût fallu tout d'abord analyser. De même, à plus d'une reprise, l'auteur nous paraît esquiver les problèmes et s'en tirer par d'élégantes pirouettes verbales. Il ne pouvait résoudre toutes les questions, et il le dit bien, mais il eût été préférable de le reconnaître à l'endroit même où le problème se présentait. C'est ainsi que l'analyse des rapports entre le pouvoir civil et le pouvoir militaire est constamment viciée parce que l'auteur n'a généralement pas pu étudier la question telle qu'elle se posait au niveau du bataillon et en est resté à celui, déjà classique, des rapports entre Comité central, Commune et Délégué à la Guerre.

Ouvrage intelligent et stimulant, qui, par ses lacunes mêmes, incite à la recherche et à la réflexion, ce livre s'impose à ceux qui, à l'occasion du centenaire, se pencheront à nouveau sur l'histoire de la Commune.

Genève

Marc Vuilleumier

Bureau socialiste international. Comptes rendus des réunions, manifestes et circulaires. Documents recueillis et présentés par GEORGES HAUPT. Vol. I: 1900-1907. Paris-La Haye, Mouton & Co, 1969. In-8°, 438 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris. VI^e section: sciences économiques et sociales. Matériaux pour l'histoire du socialisme international. I^e série. Textes et documents, vol. II).

La deuxième Internationale n'a jamais eu de structure solide et centralisée; ce n'est qu'en 1900 que se créa le Bureau socialiste international, avec

un Comité exécutif siégeant à Bruxelles. En 1905, la nomination de Camille Huysmans comme secrétaire marque un net tournant dans l'activité du Bureau qui, désormais, fonctionna d'une façon beaucoup plus suivie qu'auparavant, publiant des rapports mensuels, reproduits en annexe dans le présent volume. Sans avoir les pouvoirs d'un véritable exécutif, le Bureau n'était pas sans influence; il était appelé à organiser des campagnes de solidarité, à provoquer des manifestations communes internationales et à préparer les congrès. Ces fonctions l'amenaient à prendre connaissance d'une foule de choses concernant aussi bien les relations des partis avec le Bureau que leur situation interne.

Malheureusement, ses circulaires sont difficiles à rassembler; même dans les papiers de Huysmans, on n'en trouve pas la collection complète. Aussi ces textes, imprimés ou miméographiés, constituent-ils de véritables pièces d'archives dont, souvent, il ne subsiste plus qu'un unique exemplaire. Les appels, reproduits dans la presse, sont mieux connus, mais leur dispersion dans les journaux rend leur recherche difficile. Quant aux comptes rendus des réunions du Bureau socialiste international ou de la Commission interparlementaire socialiste, ils n'ont généralement pas été reproduits dans leur intégralité.

C'est pourquoi, pour aider les recherches sur le mouvement socialiste, il a paru nécessaire de publier les documents du Bureau socialiste international. Un certain choix s'imposait; on a donc éliminé toutes les circulaires «techniques» (convocations, questions relatives aux dates, au lieu, etc.) et supprimé ce qui n'était que simple répétition. Pour les comptes rendus des séances du Bureau, on a opté pour les minutes dactylographiées «officielles», avec adjonction des variantes importantes parues dans la presse ou dues aux notes d'autres assistants. Ce volume, qui s'arrête à la veille du congrès de Stuttgart, en 1907, n'est que le premier d'une série de quatre: vol. II: 1907-1914; vol. III: 1914-1918; vol. IV: étude d'ensemble et index.

G. Haupt a voulu, dans son annotation, éviter l'encyclopédisme, qui aurait consisté à donner une biographie complète de tous les personnages apparaissant dans les documents, de Jaurès et Lénine au plus obscur, aussi bien que l'excès d'érudition qui conduit certains auteurs à déverser la totalité de leur fichier bibliographique dans leurs notes. L'équilibre recherché semble avoir été atteint et, comme le désirait son auteur, l'annotation ne sert qu'à compléter et à rendre plus explicites les documents en expliquant les passages peu clairs et en rappelant l'essentiel des événements aujourd'hui oubliés ou peu connus.

Ce livre constitue donc un précieux instrument de travail, tant pour l'étude de la deuxième Internationale que pour celle des différents partis socialistes nationaux, dont on a justement trop souvent tendance à oublier la dimension internationale de l'existence et de l'activité. Espérons donc que les autres volumes paraîtront dans des délais pas trop longs. Révolution de 1905 et solidarité avec les socialistes russes, frictions dues à leur division

en des fractions rivales, crise marocaine et lutte pour la paix, problèmes des migrations et des travailleurs étrangers, tels sont quelques-uns des points les plus importants dont traitent ces documents.

Relevons, pour terminer, l'indifférence dont les socialistes suisses semblent avoir témoigné envers le Bureau socialiste international. Leurs représentants sont d'abord le Vaudois Aloïs Fauquez, qui meurt peu avant la première séance, et Fürholz. Leur succèdent le Vaudois O. Rapin et le député genevois Jean Sigg, lequel sera remplacé par G. Reimann, adjoint au secrétariat ouvrier suisse à Biel. Or, des huit séances du Bureau, sept se déroulent sans aucune représentation du Parti socialiste suisse; seul Jean Sigg apparut à la septième séance, les 4 et 5 mars 1906.

Genève

Marc Vuilleumier

Die Zimmerwalder Bewegung. Protokolle und Korrespondenz. Hg. v. HORST LADEMACHER. Bd. I: *Protokolle*. Bd. II: *Korrespondenz*. The Hague, Paris, Mouton, 1967. LXI, 644 + 757 S.

Personne ne nie plus aujourd'hui l'importance de la conférence de Zimmerwald qui, du 5 au 8 septembre 1915, réunit des représentants des minorités socialistes opposées à la guerre. Le mouvement auquel la rencontre tenue dans ce petit village bernois donna naissance peut être considéré comme le premier pas dans la direction qui aboutira à la fondation de l'Internationale communiste. Or, jusqu'à présent, on ne connaissait ces événements que par le récit des participants et par les comptes rendus parus dans la presse. Les procès-verbaux et les archives du mouvement, restés aux mains du président de la Commission socialiste internationale, le Suisse Robert Grimm, n'avaient pu être consultés par les historiens. Acquis en 1959 par l'Institut international d'histoire sociale à Amsterdam, ces documents, dont l'importance n'a pas besoin d'être démontrée, sont maintenant accessibles au public, grâce à la présente publication.

Le premier volume est consacré aux procès-verbaux de séances, aux rapports, résolutions et circulaires; le second, à la correspondance. L'ouvrage débute avec la rencontre italo-suisse de Lugano, en septembre 1914, et se termine avec la conférence de Stockholm, en septembre 1917. A ces actes des conférences, on a joint les procès-verbaux des sessions de la Commission élargie, formée à la suite de la rencontre de Zimmerwald, ainsi que les procès-verbaux de la commission d'enquête consacrée à l'affaire Grimm (ce dernier document provenant des papiers d'Ernst Nobs, eux aussi acquis pour la plus grande part par l'Institut international d'histoire sociale) et divers rapports provenant du ministère des affaires étrangères allemand sur le mouvement de Zimmerwald.

Dans le second volume on trouve une grande partie de la correspondance de Grimm (lettres reçues et doubles des lettres envoyées) en tant que président de la Commission socialiste internationale. Cet ensemble a été complété, dans la mesure du possible, par des lettres choisies dans d'autres fonds.